

Quelques aspects de géographie physique et humaine de la  
Nouvelle-Zélande  
Edgar Aubert de La Rue

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Aubert de La Rue Edgar. Quelques aspects de géographie physique et humaine de la Nouvelle-Zélande. In: Bulletin de l'Association de géographes français, N°107, 14e année, Juin-octobre 1937. pp. 98-101;

doi : <https://doi.org/10.3406/bagf.1937.6783>

[https://www.persee.fr/doc/bagf\\_0004-5322\\_1937\\_num\\_14\\_107\\_6783](https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_1937_num_14_107_6783)

---

Fichier pdf généré le 25/04/2018

Communication de M. AUBERT DE LA RÛE  
*Quelques aspects de géographie physique et humaine  
de la Nouvelle-Zélande*

La Nouvelle-Zélande est certainement l'un des pays offrant au géographe le champ d'études le plus vaste. Elle présente, en effet, sur une étendue relativement restreinte, une incomparable diversité de phénomènes géologiques et géographiques.

Comprise entre les 34° et 47° degrés de latitude australe, la Nouvelle-Zélande est formée de trois parties distinctes : l'île du Nord, l'île du Sud qui devrait s'appeler en réalité celle du milieu et l'île Stewart, la plus méridionale et la moins importante de toutes.

Physiquement les deux grandes îles sont fort dissemblables. La plus septentrionale est, avant tout, une terre instable, secouée par de violents tremblements de terre aux conséquences parfois désastreuses, tel le séisme de février 1931 qui détruisit les villes de Napier et d'Hastings. Elle est également le domaine des volcans, les uns minuscules, comme les soixante cônes de scorie qui se pressent le long de l'isthme très étroit où est construit Auckland, la grande cité commerçante et le port principal du pays, les autres de dimensions beaucoup plus imposantes. Ces derniers jalonnent la partie moyenne et la plus large de l'île du Nord. Ils se dressent majestueusement, tel l'Egmont, au milieu de plaines fertiles et verdoyantes ou dominant au contraire des plateaux steppiques comme le Ruapehu (2.804 m.), le plus haut sommet de l'île et le seul à posséder des glaciers, le Tongariro et le Ngauruhoe, cône parfait, le dernier volcan actif de la Nouvelle-Zélande. Sous une forme ralentie, l'activité volcanique continue à se manifester à l'intérieur d'une vaste région comprise entre le lac Taupo et celui de Rotorua. C'est le « Thermal District » où voisinent un grand nombre de geysers, des volcans de boue, des bouches de vapeur, des solfatares et des sources thermales.

L'île du Sud, au relief beaucoup plus tourmenté, est avant tout le domaine des phénomènes glaciaires. Sa porte d'entrée principale est le port de Lyttelton, desservant Christchurch, qui en est la métropole commerciale et industrielle. Les Alpes du Sud, puissante chaîne de montagnes, avec des sommets dépassant fréquemment 3.000 mètres et dont le point culminant, le Mont Cook, l'Aorangi des Maoris, atteint 3.768 mètres, occupent à peu près la moitié de la superficie de l'île. Les matériaux résultant de la destruction de cette chaîne ont formé la plaine côtière relativement étroite du Westland, en bordure de la mer de Tasman, tandis qu'à l'Est s'étend la vaste plaine du Canterbury, centre d'élevage et de culture très important.

La glaciation a atteint autrefois une ampleur considérable et tout le pays porte sa marque depuis les vallées en auge des Alpes aux lacs profondément encaissés de l'ancienne pénéplaine d'Otago et aux fjords de la côte du Southland. Les glaciers actuels conservent une grande extension, mais sont, pour la plupart, localisés dans la partie moyenne de l'île, là où la chaîne atteint sa plus grande élévation. Alors que les glaciers de nos Alpes ne parviennent guère au-dessous de 2.000 mètres, ceux de Nouvelle-Zélande, celui de François-Joseph en particulier, par 43° Sud, s'avancent à une altitude de près de 200 mètres seulement au-dessus du niveau de la mer. L'importance des précipitations sur le versant occidental et les sommets de la chaîne expliquent cet état de choses.

La Nouvelle-Zélande, presque tout entière située dans la zone des grands vents d'Ouest, jouit, dans l'ensemble, d'un climat océanique très tempéré. Bien qu'elle s'étende en latitude sur près de 1.400 km., les différences de températures entre le Nord et le Sud sont peu sensibles. Elles sont plus marquées entre l'Ouest et l'Est, et cela surtout dans l'île du Sud du fait de la barrière des Alpes. Celle-ci détermine surtout des différences considérables dans l'importance des précipitations. Le contraste est, en effet, absolu entre les deux versants de la chaîne. Très aride à l'Est où les pluies sont rares, elle est au contraire recouverte à l'Ouest par une végétation extraordinairement exubérante. D'immenses forêts, toujours vertes, s'étendent depuis le bord de la mer jusqu'à plus de 1.500 mètres d'altitude. C'est là par excellence le domaine de la grande forêt australe, qui s'étendait jadis également sur une grande partie de l'île du Nord où elle ne couvre plus que des espaces limités. Dans une grande partie de l'île du Sud, et plus spécialement dans le Westland, l'arbre est encore roi, mais les camps de bûcherons et les scieries, qui dans ce pays marquent l'avant-garde de la civilisation, progressent d'années en années et transforment la forêt en paturages.

La flore néo-zélandaise est extrêmement riche en endémiques et revêt un caractère très particulier. Elle contribue, dans une large mesure, à la beauté des paysages si remarquables de ce pays. La végétation offre, même dans l'île du Sud, une physionomie sub-tropicale très nette. Le fameux pin kauri (*Dammara australis*), si répandu dans la presqu'île de North-Aukland, où il est très activement exploité, de même que la gomme produite par les générations passées, que l'on extrait du sol, est cantonné dans l'île du Nord, mais un élégant palmier, du groupe des Aréquiers (*Areca sapida*), forme des peuplements spontanés qui s'avancent jusque près de Greymouth, par plus de 42° Sud. Parmi les Liliacées, les plus communes, très représentatives de la flore de ce pays, car on les rencontre à chaque instant, sont le *Flax*, plante textile déjà utilisée par les Maoris et le *Cabbage Tree*, sorte de

Yuca. C'est au-delà d'Hokitika, la ville la plus méridionale de la côte Ouest, et qui fut, il y a une cinquantaine d'années, le lieu d'une véritable ruée vers l'or, que j'ai pu admirer dans toute sa splendeur la grande forêt australe. Admirablement droits, la plupart des arbres, dont un grand nombre de pins, tels que le *Totara* et le *Rimu*, frappent par leur très grande taille et les dimensions minuscules de leurs feuilles. La grande humidité de cette côte est propice au développement des lianes, des épiphytes et surtout des fougères arborescentes formant à elles seules de véritables forêts.

La population de la Nouvelle-Zélande comprend 1.486.705 Blancs, dont les 98 0/0 sont de souche britannique. Cette population, très prolifique dans les débuts de la colonisation, l'est beaucoup moins de nos jours et ne s'accroît plus que très lentement. Son chiffre actuel est d'ailleurs extrêmement modeste en comparaison de l'étendue du pays qui a seulement un peu plus de 5 habitants au kilomètre carré, en tenant compte des Maoris, au nombre de 80.000 environ. La Nouvelle-Zélande est le pays où l'on enregistre le plus faible pourcentage de décès et celui aussi où la mortalité infantile est la plus réduite, ce qui compense dans une certaine mesure le taux très bas de la natalité.

La moitié de la population, sinon davantage, est citadine, mais on ne trouve pas ici, comme en Australie, d'agglomérations énormes. Elle est répartie entre les quatre villes principales d'Auckland, Wellington, Christchurch et Dunedeen, et une quinzaine de moindre importance, oscillant entre 10.000 et 25.000 habitants. Il n'existe pas dans ce pays, dont toute l'économie est cependant essentiellement agricole et pastorale, d'agglomération comparable aux villages de nos campagnes européennes. La population rurale habite des fermes dispersées. Le peuplement est à peu près exclusivement un peuplement de plaines et de vallées et les montagnes néo-zélandaises sont désertes.

L'activité industrielle de la Nouvelle-Zélande, en dehors des industries laitières et lainières qui sont prépondérantes, est très modeste. Les richesses minérales sont nombreuses, mais un très petit nombre seulement sont exploitées, principalement l'or et le charbon. L'industrie forestière fournit surtout des bois utilisés sur place pour la construction des maisons, car les habitations, sauf dans les grandes villes et encore depuis relativement peu de temps, sont très rarement en briques, en pierres ou en ciment. La production d'objets et de produits manufacturés, pour des besoins à peu près exclusivement locaux, tend à se développer.

Ce très bref aperçu d'ensemble de la Nouvelle-Zélande serait incomplet sans dire quelques mots des Maoris, les premiers habitants du pays, aujourd'hui pour la plupart rassemblés dans le district thermal de Rotorua. Les Maoris sont actuellement l'un des rares groupes de Polynésiens dont le nombre aug-

mente alors que dans toute l'Océanie, sauf de très rares exceptions, cette race disparaît. Les plus récentes statistiques nous apprennent que les Maoris sont maintenant 80.000, alors qu'ils étaient un peu plus de 63.000 en 1926. En réalité la progression n'est pas aussi forte et il y a lieu de tenir compte, dans la dernière évaluation, d'au moins 10.000 métis qui, probablement, avaient été comptés avec la population blanche lors du précédent recensement.

Quoi qu'il en soit, les Maoris, s'ils augmentent en nombre, ont du moins perdu toute individualité en tant que peuple. Ils ont totalement renoncé à leurs croyances, à leur culture et à tout ce qui faisait l'originalité de leur race. Leur civilisation s'est entièrement effacée devant la notre et seules les appellations de lieux perpétuent le souvenir du passé. Je crains cependant que les Néo-Zélandais actuels aient tendance à abuser quelque peu de l'emploi des dénominations indigènes. Pour le touriste cela fait évidemment plus couleur locale. Le moindre endroit nouvellement défriché, la plus petite halte de chemin de fer porte un nom maori, même s'il n'existe pas le moindre indigène à cinquante kilomètres à la ronde ! Cette exagération est aussi fâcheuse que celle qui consiste en d'autres pays, en Nouvelle-Calédonie par exemple, à substituer à toutes les appellations locales, des noms de saints.

Les Néo-Zélandais ont l'amour de la Nature, et tout en déployant, depuis bientôt un siècle, un effort considérable pour mettre leur pays en valeur, ils ont su néanmoins sauvegarder ses beautés naturelles, et l'étendue des Parcs nationaux qu'ils ont créés sur toute l'étendue de leur territoire est tout à fait remarquable.

---